

LA MASCARADE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

LYON

Un an. . . 8 fr.

Six mois. 4 fr.

LES ANNONCES

Se traitent de gré à gré.



POUR LES ABONNEMENTS ET LES ANNONCES

S'adresser à l'imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5, et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

ABONNEMENTS

Départements

Un an. . . 10 fr.

Six mois. 5 fr.

ÉTRANGER

Un an. . . 12 fr.

BONIMENT



Messieurs les Candidats,

Le but de la présente, Messieurs, est de vous demander si vous vous prenez au sérieux.

Et croyez bien que ce n'est point pour plaisir de vous adresser une interrogation oiseuse ou impertinente que nous vous faisons cette question ; mais vous comprenez de quelle importance il est pour nous de savoir si nous avons affaire à des gens convaincus ou à des polichinelles.

Pour rien au monde, Messieurs les candidats, je ne voudrais vous dire des choses désagréables ; malheureusement votre conduite et vos manières d'agir nous font incliner à croire que vous n'êtes pas excessivement convaincus, et que c'est plutôt l'autre mot qui vous convient.

D'abord vous mettez à vous présenter aux suffrages de vos concitoyens un empressement, une ardeur, une fougue tellement inconsidérée que cela va être une véritable bousculade. Il nous faut deux cent quatre-vingt-trois représentants, et déjà vous êtes plus de huit cents, dont cinquante journalistes rien qu'à Paris, et ce sans compter ceux qui ont le temps de se produire pendant le mois qui reste.

Il y a quelques années, tous les gens déclassés, en quête d'un métier et munis d'une barbe suffisante, se faisaient photographes ; aujourd'hui ils se font candidats.

Depuis deux mois il est devenu impossible d'ouvrir un journal sans qu'il vous saute à l'œil un nouvel aspirant à la députation ; — et le danger que nous prévoyons c'est qu'il ne reste personne pour voter.

Si encore vous vous présentiez dans votre patrie d'origine ou d'adoption, là où vous êtes connu, là où l'on sait qui vous êtes, mais point. Dans votre rage d'être élus vous vous jetez à tort et à travers, semblables à des mouches qui buttent contre une vitre.

Celui-ci va dans la Gironde présenter son nom qu'on n'a jamais entendu prononcer et sa figure qu'on n'a jamais vue. Cet autre va courir à Gap racontant que l'Empereur est Dieu et qu'il est son prophète. Tous deux on les siffle, et c'est bien fait.

Et puis, vous avez, Messieurs les candidats, une manière de poser votre candidature qu'il faudrait changer, parce que, d'une part, elle est bien vieille et bien usée, et que, d'autre part, elle est peu conforme à la vérité. Il n'est pas un de vous, en effet, qui n'écrive en tête de sa profession de foi :

« Un grand nombre d'électeurs de tel endroit sont venus m'offrir une candidature. Je croirais en ne pas acceptant manquer à tous mes devoirs de citoyen, etc. »

D'aucuns même poussent la plaisanterie jusqu'à dire :

« M'arrachant avec peine de ma retraite, j'ai consenti à sacrifier mon repos à la confiance qui, que, dont, etc. »

Mieux que moi, Messieurs les candi-

dats, vous savez bien que les choses ne se passent pas ainsi. On n'accepte pas les candidatures, on les sollicite ; on ne s'arrache pas à sa retraite, on sort vivement de chez soi pour se mettre en quête d'adhérents, et cela par tous les temps, qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il neige.

De sorte que la formule sincère et véritable serait celle-ci :

« Plusieurs électeurs de telle circonscription ont bien voulu accepter ma candidature que je leur ai proposée. »

Mais vous verrez que personne d'entre vous ne se décidera à l'employer, tellement il est dans la nature de l'homme en général et du candidat en particulier, de ne jamais dire la vérité.

Ce défaut de sincérité est réellement une chose déplorable qui vous fait le plus grand tort : car du moment que vous mentez dès la première ligne de votre profession de foi, comment voulez-vous qu'on croie celles qui suivent ? D'autant plus, Messieurs, que vous n'êtes pas doux les uns envers les autres. Par vous ou vos amis, vous vous arrangez de la belle façon entre concurrents, et vos querelles ne sont pas faites pour nous inspirer une confiance excessive dans vos protestations, vos promesses et vos serments. Nous venons d'assister, en effet, à une polémique de deux journaux de Paris tenant chacun pour un candidat, dans laquelle n'étaient ménagés ni les mauvais compliments, ni les gros mots : et à voir les accusations de trahison et d'apostasie échangées de part et d'autre, on en arrivait forcément à cette conclusion : — il ne faut nommer ni l'un ni l'autre.

Parlerai-je, Messieurs, de vos cadeaux ? Ce serait du rabachage. Tout a été dit sur ces cocasseries de foire, et la France entière vient de rire pendant quinze jours des lieux d'aisances de M. Noubel qui, paraît-il, ne connaissait qu'un genre de besoins à ses électeurs.

Il y a encore une chose, Messieurs les candidats, dont je voulais vous entretenir ; c'est la manie qu'ont adoptée certains des vôtres de se présenter à la fois dans cinq ou six circonscriptions, à l'instar de M. Bertron candidat huppé. Il faut vraiment que vous considériez les électeurs comme de bien bons enfants ou de bien sots personnages pour les associer à une pareille comédie. Car si vous êtes nommés, Messieurs les candidats ubiquistes, dans ces cinq circonscriptions, — comme vous ne pouvez en représenter qu'une seule, — il y en a quatre que vous aurez trompées en n'acceptant pas leurs suffrages, quatre dont vous vous serez joués en leur proposant à votre place quelque doublure de votre choix.

Ne pensez-vous pas, Messieurs les candidats, que dans ces circonstances les électeurs n'auraient pas mille fois raison en jetant par-dessus bord et le premier sujet et la doublure ?

C'est pour toutes ces raisons, Messieurs les candidats, que nous nous permettons de vous demander en commençant :

Est-ce que vous vous prenez au sérieux ? Si oui, il faut convenir que vous avez le rire difficile, et je ne sais trop où vous pourrez trouver des pantins capables de vous égayer.

Pour la rédaction : E. B. LABAUME.

FEUILLETON DE LA MASCARADE

PORTRAITS POLITIQUES

Le duc de Persigny.

Nous ne nous sommes jamais bien expliqué pour quoi on a tant ri en France, au spectacle de l'empereur Souloque, créant des comtes du Bouillon-Gras, des marquis de Sirop de Groseille et des ducs de la Marmelade.

Il me semble que sous ce rapport nous n'avons pas grand chose à envier à ce souverain machuré : quelques-uns de nos nouveaux grands dignitaires sont aussi cocasses que les siens, et le duc de Persigny vaut bien le duc de la Marmelade.

Ce ne sera pas, en effet, une des choses les moins bizarres du second Empire que cette manie de créer des titres nobiliaires ; et en voyant un gouvernement qui s'appuie sur les idées démocratiques, sur le suffrage populaire et sur les immortels principes de 89, — donner ainsi à ses fidèles du comte, du marquis et du duc, — il faut pour ne pas rire aux éclats, avoir pris comme nous la résolution énergique de considérer la politique comme une pochade en plusieurs tableaux.

Jean-Gilbert-Victor-Fialin, né à Saint-Germain-l'Espérance, dans le département de la Loire, il y

a un peu plus de soixante ans, a commencé sa carrière politique comme maréchal-de-logis dans un régiment de hussards.

Royaliste en 1828, orléaniste en 1830, — il a été converti, dit-on, aux idées bonapartistes par une lecture attentive du *Mémorial de Ste-Hélène*, et dans le but de préparer le triomphe de ces idées, il fonda vers 1834 une revue intitulée *l'Occident Français* qui vécut l'espace d'un numéro.

Cet unique numéro suffit pourtant à lui gagner l'amitié du prince Louis Bonaparte en résidence à Arenenberg, — et depuis cette époque M. Fialin s'est associé à la fortune du futur Napoléon III avec un dévouement qui a reçu sa récompense.

Abandonnant la littérature comme moyen d'action insuffisant, M. Fialin a pris une part des plus actives aux échauffourées de Strasbourg et de Bologne, et en 1840 la Cour des Pairs lui tenant compte de sa collaboration, le condamna à vingt années de réclusion.

Cette réclusion commencée à Doullens, se convertit au bout de quelques mois, grâce à l'indulgence du gouvernement de Louis-Philippe, en une simple résidence dans l'enceinte de la ville de Versailles.

La reconnaissance sied aux grandes âmes, et M. le duc de Persigny tenant à ne pas oublier les procédés dont on avait usé envers M. Fialin, contresigna, comme ministre de l'intérieur, le décret relatif à la confiscation des biens de la famille d'Orléans.

Après le coup-d'Etat auquel il prêta son concours

énergique en envahissant l'Assemblée Législative à la tête du 42^e de ligne, M. de Persigny a parcouru toute la gamme ascendante des dignités et des places auxquelles peut prétendre un homme seul. Tour à tour ministre, ambassadeur, sénateur, — il n'existe pas dans le second Empire de fauteuil officiel sur lequel il ne se soit assis, d'habit brodé qu'il n'ait endossé, de traitement qu'il n'ait encaissé.

Désireux de faire participer ses compatriotes à la manne qui tombait sur lui, le nouveau dignitaire s'empessa d'utiliser son influence en leur faveur, et de tous côtés on vit arriver des habitants de St-Germain-l'Espérance et autres lieux qui abandonnaient les rives de leur fleuve pour venir prendre de droite et de gauche, qui des perceptions, qui des places dans un ministère, qui des recettes particulières et même générales, qui des sièges de magistrats, qui des bureaux de tabac.

On appela cela les inondations de la Loire.

Rien ne coûte, du reste, à M. le duc de Persigny pour gagner le cœur de ses concitoyens, — et nous pouvons invoquer à cet égard un souvenir personnel. — Passant dernièrement dans une petite ville du département de la Loire, nous avons entendu une fille d'auberge nous raconter avec attendrissement qu'après l'absorption d'un modeste verre de vermouth, le grand personnage lui avait laissé vingt-cinq centimes de pourboire.

Au point de vue politique le duc de la Marmelade, pardon, de Persigny est radicalement nul.

C'est un homme dévoué, disposé à faire toutes

les besognes que lui commandera le maître, — mais voilà tout.

Nommé ministre de l'intérieur en 1863, à l'époque difficile des élections, toute son habileté consista à faire passer droit comme un i les neuf députés de l'opposition à Paris, et notamment le petit Thiers qui occasionne de si gros ennuis au gouvernement.

Il en résulta la démission acceptée du ministre maladroit.

Aujourd'hui, retiré des affaires publiques, le duc de Persigny se borne à prononcer tous les ans, à l'ouverture du Conseil général de la Loire, — un discours volumineux que reproduisent par condescendance les journaux officiels et quelquefois le journal officiel.

De mauvais plaisants de journalistes (cette race de vipères ne sera donc jamais érasée), ont fait courir dernièrement le bruit de la création d'un nouveau ministère, à la tête duquel aurait été placé le duc de la Marmelade, — je veux dire de Persigny.

Ce dernier a protesté avec indignation contre ces rumeurs qu'il qualifiait de perfides.

Nous concevons sans peine la colère de M. de Persigny dans cette circonstance, — car il est certain qu'on ne saurait lui jouer de plus méchant tour que de le nommer à un poste qui de nouveau mettrait en relief sa remarquable incapacité.

Napoléon III est trop l'ami de M. de Persigny pour l'exposer à cette humiliation.

L. LECLAIR.

BONNES NOUVELLES



— Le Prince Napoléon s'est mis en route. S. A. ne reviendra que pour les élections, déposera son bulletin dans l'urne et repartira de nouveau.

Le cousin de S. M. voyage-t-il cette foisognito, incognito, demi-cognito ou incognito et demi ?

— L'Empereur a passé beaucoup de revues ces jours derniers : on a remarqué que le Prince Impérial était habillé tout de neuf, et portait les insignes de son nouveau grade.

— On s'accorde à dire que M. Baroche ira représenter la France à Rome au concile œcuménique, pour se consoler de l'incident Séguier.

— M. Clément Duvernois a été si mal reçu à Gap, en tournée électorale, que l'enthousiasme des habitants des Hautes-Alpes est impossible à décrire.

Ce candidat n'a pas encore doublé le Gap des tempêtes.

MAUVAISES NOUVELLES



— Depuis quelques jours, les discours de M. Rouher sont assez rares au Corps législatif ; la majorité ne sait où placer ses *très bien*, *mouvements prolongés*, et ses salves d'applaudissements.

— Plusieurs journaux de province viennent d'être condamnés pour diverses causes, histoire d'entretenir l'éloquence de MM. les procureurs impériaux.

— Les grèves fleurissent en Belgique dans le charbonnage : on signale des désordres graves, des blessés et des morts ; nos voisins ont en ce moment de tristes mines.

— Il y a eu, le 20 de ce mois, 61 ans que l'Empereur est venu au monde.

FAUSSES NOUVELLES



— Pour fêter dignement le centenaire de Napoléon I, il est question d'élever un peu le traitement des ministres, sénateurs, maréchaux etc., de doter leurs familles et d'attribuer des pensions importantes à leurs veuves.

DÉFILÉ DE LA SEMAINE



Notre conscience nous fait un devoir d'avertir charitablement les employés du gouvernement de s'abstenir désormais de lire la *Mascarade*.

S'ils ne veulent pas perdre les bonnes grâces de leurs chefs, nous les prions de vouloir bien détourner les yeux de cette feuille subversive, et de résister au désir de jeter un regard sur la prose dangereuse qui émaille notre journal.

Certes, nous ne pensions pas être si dangereux pour la morale et le repos publics, mais certaines administrations, non contentes de prendre à souci des intérêts matériels de leurs administrés, ont jugé nécessaire de diriger leurs lectures.

Tout dernièrement, un de nos abonnés, fonctionnaire dans un département du Midi, nous a prié de ne plus lui envoyer la *Mascarade*, — un de ses supérieurs lui ayant interdit de recevoir un aussi mauvais journal ; et on nous affirme que l'administration du télégraphe vient de défendre à ses employés de lire la *Mascarade*.

Ces mesures arbitraires sont aussi naïves qu'inutiles, chacun ayant probablement la liberté de lire, — hors des bureaux, — ce que bon lui semble, à moins qu'un mouchard ne soit attaché à chaque employé pour surveiller les livres ou journaux qui pénètrent chez lui.

Néanmoins nous prévenons les fonctionnaires que dès-à-présent

IL EST DÉFENDU DE LIRE LA MASCARADE.

Pourtant nous n'avons volé personne, et ce n'est pas notre faute si l'*Étendard* était forcé pour vivre d'avoir recours à des moyens peu appréciés des tribunaux, puisque pour trainer sa malheureuse existence, cet organe officieux et dévoué avait emprunté à la Compagnie d'assurances l'*Union*, la bagatelle de 800,000 francs.

Mon Dieu, oui ! M. Pic, gérant de l'*Étendard*, membre du Conseil-général de l'Ariège, est accusé d'avoir participé pour 800,000 fr. au vol de 1,500,000 fr. fait à la caisse de la dite Compagnie par son caissier Taillefer, et en attendant la Cour d'assises, ces Messieurs réfléchissent à Mazas sur les avantages des annonces judiciaires, des rédacteurs-abbés et des abonnés sénateurs ou maréchaux de France.

Il faut espérer que M. Pic sera acquitté, les hommes d'un dévouement pareil n'étant pas si abondants qu'on doive se priver de leurs services.

A voir la prodigieuse facilité avec laquelle depuis quelque temps les caissiers arrivent à détourner les millions, on se demande vraiment à quoi servent les conseils de surveillance, les administrateurs et toutes les complications d'écritures qui distinguent les grandes maisons financières ? Probablement à tellement embrouiller les comptes que personne ne s'y reconnaît, pas même le voleur.

La dispute entre la *Liberté* et la *Jeune République du Siècle* menace de finir ; c'est dommage. On a beau dire que ces querelles de personnalités sont écumantes, malsaines, c'est toujours fort amusant, et dans le cas actuel, M. de Girardin a déployé, au profit de la candidature de son ami E. Olivier, une ardeur héroïque qui doit lui assurer à jamais la reconnaissance de ce futur ministre. Les coups portés par MM. Louis Jourdan, A. de la Forge, Ténot et Cie du *Siècle*, ont été mous et mal assurés.

Les adversaires s'étant accordés pour faire juger la question par un jury d'honneur, nous en attendons le résultat avec impatience.

Tout de même la lutte électorale s'engage bien, et lorsque la mêlée deviendra générale, il y aura de bons moments pour la vieille gaieté française.

La Delpech avait des concurrentes et à nos portes encore. Le 29 avril, la Cour d'assises de Valence va juger une nouvelle série de *faisceaux d'anges*, — quatre ou cinq accusées, pas davantage.

Deux ou trois bons petits procès, quelques scandales, genre Pic, et nous arriverons tout doucement à la grande tragi-comédie des élections, pièce en un grand nombre de tableaux, mise en scène nouvelle, pour laquelle on a engagé tous les sujets sans emplois de la scène politique.

La Russie vient d'emprunter, l'Espagne, l'Italie, le Portugal, — tous les pauvres, quoi, — suivent ce mouvement.

Serrez vos porte-monnaies, lecteurs de la *Mascarade*, enfouissez vos économies, fermez les yeux et les oreilles aux prospectus, aux affiches, aux réclames ; que ce soient des piastres, des roubles, des livres ou des ducats, ne lâchez pas un liard, pas un centime !

Laissez les tripoteurs, les agitateurs, les grandes Compagnies financières battre la caisse pour attraper vos gros sous, vous promettent 8, 10, 12, 14 pour cent d'intérêts ; rappelez-vous les débâcles passées, les emprunts mexicains, tunisiens, les chemins espagnols, la bonne foi des Italiens ; souvenez-vous des procès que vous perdez tous les jours, des garanties illusoire, et gardez votre argent.

Si les étrangers ont de si fabuleux revenus à vous offrir, qu'ils en fassent profiter leurs compatriotes ; enfin, n'ayez pas la naïveté de supposer que vous pouvez sans risques palper de beaux bénéfices, lorsque ceux-là mêmes qui vous engagent à souscrire ne voudraient pas vous donner 3 pour cent de votre argent.

En attendant les courses hippiques des 13 et 14 juin, nous aurons le jeudi 6 mai prochain des courses de vélocipèdes.

Le Vélo-Club de Lyon ne néglige rien pour donner à cette fête tout l'éclat possible, et l'on a fait appel à tous les vélocemmen de France ; on compte sur la présence des meilleurs coureurs.

Les courses auront lieu au camp de Sathonay, M. le général Palikao et M. le général commandant le camp ayant gracieusement mis à la disposition des membres de la Commission la piste, les musiques des régiments et les hommes nécessaires à la bonne organisation des courses.

En revanche, le Vélo-Club a décidé que la moitié de la recette nette serait attribuée à l'œuvre des Petites Filles des soldats.

Un grand nombre de prix seront disputés : sans compter le prix de la Société, la Compagnie du chemin de fer de Sathonay offre un prix de 300 francs, les industriels du Camp, un prix de 300 francs, la Compagnie du chemin de fer de la Croix-Rousse, un prix de 100 francs.

D'autres personnes, — M. H. Germain entre autres, — ont, dit-on, promis leur concours, et des prix relativement élevés. Nul doute que ces courses ne soient très-attractantes et n'attirent la foule ce jour-là.

Le Tribunal a tranché, cette semaine, le différend qui existait entre le *Progrès*, d'une part, et le *Salut Public*, le *Gaulois* et le *Pays*, d'autre part.

Contrairement aux conclusions du ministère public qui demandait le renvoi de toutes les parties dos à dos, le *Salut Public* et le *Pays* ont été condamnés chacun en 200 fr. de dommages-intérêts, et le *Gaulois* à une part des dépens seulement.

Satisfaction est donc donnée au *Progrès*. Au point de vue général et abstraction faite de la personnalité de nos confrères, — nous devons dire que pour cette fois et par extraordinaire, nous sommes de l'avis de M. le Procureur-général.

Il ne devrait jamais y avoir de procès entre journalistes. Nous avons pour nous défendre deux armes : — la plume ou le silence.

La plume, si l'adversaire vaut qu'on lui réponde, — le silence, s'il ne le vaut pas.

HECTOR PÉRIÉ.

Nous publions plus loin le compte-rendu du Concours régional d'après un de nos collaborateurs doué de connaissances tout-à-fait spéciales.

Mais les allures fantaisistes de son article ne lui ont pas laissé de place pour quelques observations qu'il importe ne pas laisser passer.

Il faut dire, en effet, que le concours régional a été organisé dans des conditions déplorable pour les visiteurs.

D'abord parcimonie de publicité telle que les quatre cinquièmes de la population lyonnaise et les quatre cinquièmes et demi des populations environnantes ignorent qu'il y ait à Lyon un concours régional.

Ensuite exagération des prix d'entrée : un franc pour voir les bestiaux, deux francs pour voir les machines, en tout trois francs ! Comment veut-on que les habitants des campagnes, que ce concours intéresse spécialement, puissent se procurer un pareil luxe de spectacle.

On nous dira que les prix ont été abaissés les deux derniers jours. Très bien, mais il fallait le faire pendant la durée entière du Concours. — Un franc pour tout voir, par exemple, eût été bien suffisamment payé.

En troisième lieu, une circulation tellement mal organisée, que les visiteurs une fois entrés dans la partie affectée à l'horticulture ou à l'exposition chevaline, — ne peuvent plus revenir dans la section des machines ou des bestiaux, — et qu'il leur faut sortir complètement du champ du concours et repayer une seconde fois pour rentrer !

Maintenant nous ne parlerons pas du pont qui traverse la chaussée : c'est un échafaudage d'autant plus ridicule qu'il est inutile, puisque personne ne passe dessus.

On voit par ces quelques lignes la belle ordonnance qui a présidé à ce Concours régional, — et nous sommes heureux d'en faire à notre édilité nos plus sincères mauvais compliments.

CORRESPONDANCES UNIVERSIELLES

Nous résumons comme suit nos correspondances de Paris et d'ailleurs :

Attendez-vous à voir paraître, demain ou après, dans le *Journal officiel*, la nomination de M. Calvet-Rogniat au ministère de l'Agriculture, et celle de M. Noubel comme chef de cabinet.

Cette dernière nomination semble donner raison aux novellistes qui prétendaient que l'honorable député de Tarn-et-Garonne n'était plus précisément en odeur de sainteté auprès de ses électeurs.

Avant hier a eu lieu à l'Académie la réception de Théophile Gauthier ; le récipiendaire était Victor Hugo ; en sortant M. Villemain s'est approché de l'auteur de la *Fille d'Eschyle* et lui a dit d'un ton enjoué : « *Autran ! la quarante.* »

A propos de Victor Hugo, son nouveau roman : « *L'Homme qui rit* » coûtant aussi cher qu'un remplaçant militaire, il n'y a guère encore que le Nabab du Bengale et moi qui l'ayons lu ; le public étant fort intrigué de savoir quel est ce moderne Démocrite et quelles sont les causes qui désolent sa rate, je me hâte de le lui révéler. — Ainsi que je l'aurais parié, avant d'avoir lu l'ouvrage, l'hilarité et jubilation héros de ce héros remarquable en tous points, n'est ni un député sortant, ni un garde national mobile, ni un souscripteur de l'emprunt mexicain ; c'est tout simplement l'auteur de l'*OEil crevé*, quant à ce qui provoque chez Hervé ce rire inextinguible, ce ne sont ni les *à peu près* de M. de Tillancourt, ni les interruptions du marquis de Piré, — c'est tout bonnement de penser que *Chilpéric* lui a rapporté une cinquantaine de mille francs tandis que la souscription ouverte pour l'érection d'une statue à Lamartine n'a pas produit seulement de quoi acheter un fonds d'épicerie à Fouilly-les-Oies.

Ce qui n'empêche pas, du reste, notre noble et généreuse patrie d'être aujourd'hui plus que jamais le foyer du progrès et le sanctuaire des belles-lettres et des beaux-arts.

Une brosse à ongles ayant appartenu à M^{lle} Cora Pearl, a été vendue hier à la salle Drouot au prix modique de cinq cents louis.

Encore une souscription qui est loin d'avoir produit autant qu'on était en droit de l'espérer ; il manque à Gustave Lambert pour pouvoir tenter son expédition au pôle Nord la bagatelle de deux cent mille francs ; le futur Christophe Colomb ne veut pas s'embarquer sans biscuits et il a, ma foi, bien raison ; je ne saurais trop l'engager, pour ma part, à ne pas s'aventurer à travers les bancs de glace sans s'être préalablement muni d'une forte provision de *bruisse*. A la place de Gustave Lambert, je ferais un dernier et suprême appel à mes concitoyens : « Souffrez-vous, Messieurs, leur dirais-je, que les Anglais mettent avant nous la main sur le bouchon de cette immense carafe frappée que l'on appelle l'Océan glacial arctique. » — Je gage que cette métaphore hardie frapperait l'imagination de nos petits crévés et qu'ils s'empresseraient tous de souscrire pour offrir un syphon d'honneur à l'illustre restaurateur Brébant.

Hier une longue conférence a eu lieu entre M. de La Valette et les ambassadeurs de Prusse, d'Autriche, d'Angleterre et de Russie ; il s'agissait, paraît-il, de régler définitivement la question si importante de l'unification des timbres-postes.

On a beaucoup remarqué au dernier bal des Tuileries que l'Empereur s'entretenait longuement avec l'Impératrice ; certains personnalités qui sont dans le secret des dieux m'ont affirmé que cette conversation prolongée tenait à ce que leurs Majestés avaient beaucoup de choses à se dire.

Cuba est a-peu-près perdue pour les Espagnols ; l'insurrection fait chaque jour là-bas des progrès effrayants ; les chefs du mouvement séparatiste viennent d'adresser au gouvernement leur ultimatum ; il lui donnent ses huit jours, et si au bout de ce laps de temps il n'est pas parvenu à voir dans sa famille s'y j'y suis, ils l'envoieront impitoyablement pourrir sur la paille humide des cachots.

Le gouverneur a trouvé que pour des gens de Cuba, ces Messieurs le prenaient de bien haut. — L'affaire en est là.

Il ne serait pas impossible que d'ici à peu de temps l'organisation de notre colonie algérienne fut radicalement modifiée ; on dit que M. le comte Le Hon sera nommé gouverneur civil et le baron Mallet sous-gouverneur.

« *Hon y soit qui Mallet y voit.* »

C'est demain qu'aura lieu à l'Académie la réception de Jules Janin ; le récipiendaire est Alexandre Dumas ; en sortant M. Villemain s'approchera de l'auteur des *Poèmes rustiques*, et lui dira d'un ton enjoué : « Savez-vous quel est le cas où un académicien ressemble à certain compartiment de cloche à plonger ? — c'est quand il est récipiendaire d'air. »

Pour extraits :

XAVIER LEFRANC.

UNE MÉNAGERIE IDÉALE

Un de nos amis est en train d'organiser une ménagerie qui sera vraiment unique ; on y trouvera la collection complète des différentes bêtes auxquelles les gens d'esprit qui écrivent à tant la ligne doivent une bonne partie de leur copie. C'est ainsi qu'on verra là-dedans :

Le boug émissaire.
L'anguille sous roche.
Les moutons de Panurge.
L'âne de Buridan.
Le chien de Jean de Nivelles.
Le serpent de la jalousie.
La poule aux œufs d'or.
Le cochon de St-Antoine.
Le coq du village.
L'aspic de Cléopâtre.
Les oies du Capitole.
Le ver rongeur du remords.
Le coq en pâte.
Le geai paré des plumes du paon.
L'hydre de l'anarchie.
Le renard de la fable.
Les grenouilles qui demandent un roi.
La mouche du coche.
L'âne de Balaam.
Le vautour de Prométhée.
Les dindons de la farce.
Le chat échaudé.
Le rat retiré dans son fromage, etc., etc.

En donnant deux sous de plus on pourra voir en outre :

Le pavé de Pours.
Le coup de pied de l'âne.
L'œil de lynx, etc., etc.
On entendra de plus le chant du cygne.

Enfin, de dix minutes en dix minutes, les employés de l'établissement se livreront à une série d'exercices des plus instructifs ; c'est ainsi qu'on les verra tour à tour :

Ménager la chèvre et le chou.
Élever des lapins et s'en faire 3,000 livres de rentes.
Payer en monnaie de singe.
Hurler avec les loups.
Manger la grenouille, etc., etc.
Qu'on se le dise.

M. D.

CONCOURS RÉGIONAL

Le concours régional agricole ouvert à Lyon dimanche dernier a attiré une foule considérable de visiteurs à Perrache. Sans crainte d'être contredits, nous pouvons affirmer qu'il a été de tous points remarquable par la quantité et la qualité des produits exposés, et le nombre des personnes qui ont participé à cette fête de l'agriculture et de l'industrie.

Il est inutile de nous étendre longtemps, d'insister outre mesure sur les animaux de toutes sortes, d'énumérer les machines, instruments agricoles que chacun a pu admirer pendant cette semaine. Néanmoins, il serait injuste de passer sous silence certaines catégories, certaines espèces ayant à juste titre attiré le regard des amateurs, fixé l'attention des hommes compétents et provoqué l'enthousiasme du jury.

Nous ne pouvons indiquer tous les lots, mais ceux qui suivent méritent une mention spéciale, et nos lecteurs nous sauront gré de les leur rappeler.

Espèce Bovine

N. 314. — BOEUF durham croisé, présenté par M. Darimon, remarquable par sa culotte.

N. 79. — VEAU, race charollaise, présenté par M. Calvet-Rognat (le même qui sera détaillé aux électeurs de l'Aveyron).

N. 87, 89. — VACHES à lait très vieilles, présentées par les contribuables français, pouvant nourrir aisément de nombreuses familles régnantes ou non.

Espèce Ovine

N. 369. — Un lot de MOUTONS présenté par une série d'actionnaires et de souscripteurs d'emprunts. Ces animaux d'une mansuétude sans égale, se laissent tondre et retondre sans la plus légère protestation ; leur laine repousse toujours.

N. 23. — AGNEAU des Alpes présenté par une dame ayant refusé de donner son nom. Cet agneau a rendu 50 points de 100 pour la douceur et l'innocence au fameux agneau qui vient de naître.

La dame en question a été reconnue pour être Madame... la loi sur la presse.

Espèce Porcine

N. 838. — PORC, race française, présenté par le Budget français. A l'unanimité cet animal a remporté le premier prix, tout le monde l'ayant jugé gras à lard, mais monstrueux de forme. Le jury a déclaré ce porc épique !

Espèce Chevaline

N. 415. — CHEVAL pur sang, présenté par la majorité du Corps-Législatif, pouvant voter au galop tous les amendements et tous les projets de lois possibles.

N. 4008. — ROSSE exceptionnelle, présentée par la compagnie des Petites-Voitures ayant gagné le grand prix de lenteur aux dernières courses de fiacres.

Animaux de basse-cour

N. 410. — Un lot de CANARDS, présenté par les journalistes officieux, pouvant servir aux élections prochaines, en y mettant autour les promesses des candidats du gouvernement.

N. 63. — OIE du Capitole, présentée par un sauveur providentiel de société.

N. 933. — DINDON de Crémieux, présenté par un adhérent à la candidature Raspail dont on a surpris la signature. La farce de ce dindon a été jugée excellente.

N. 329. — COQ de village, présenté par M. Descours. Ce coq doit surmonter un clocher offert par le député du Rhône à une église de sa circonscription.

Plantes potagères.

N. 47. — CAROTTE monstre, présentée par M. Haussmann. Cette Carotte, semée, récoltée et tirée dans le département de la Seine, a ébloui les yeux des représentants du peuple français.

Plantes fourragères.

N. 449. — FOIN sec, présenté par divers grands dignitaires de l'Empire. Ce foin est un spécimen de celui qui garnit les bottes de quelques hommes dévoués : il engraisse parfaitement.

N. 922. — HERBES de la Saint-Jean, présentées par l'Union libérale, comme échantillon des nombreuses espèces d'opinions et convictions politiques offertes en pâture aux électeurs.

Machines agricoles.

N. 733. — BÈCHE, forme nouvelle, présentée par M. Ernest Picard. Cet instrument a déjà beaucoup et utilement servi à l'honorable député pour bêcher le gouvernement.

N. 569. — SEMOIR mécanique, présenté par M. Rouher, ayant fonctionné à la Chambre où le ministre d'Etat, chargé de soutenir M. Haussmann, l'a semé en route.

N. 1448. — FOUDRES de grande capacité, présentés par M. Belmontet. On croit que ce barde les a enlevés aux aigles de l'Empire.

N. 697. — CHAR de l'Etat suspendu, présenté par le ministère. Ce Char, quoique l'attelage ait eu pas mal de peine à lui faire faire quelques tours dans l'enceinte, a été reconnu encore propre à naviguer sur un volcan.

N. 33. — MACHINE A BATTRE LE BEURRE, présentée par M. Clément Duvernois, qui a prouvé qu'au moyen de cet instrument et des convictions vagues, on arrive en peu de temps à faire son beurre.

N. 398. — MOISSONNEUSE à vapeur, présentée par les candidats de l'opposition, destinée à moissonner les voix officielles.

N. 453. — RATEAU mécanique pour récolter lesdits suffrages.

On voit par ces exemples l'importance du concours régional agricole, à Lyon, cette année, et la Mascarade n'aura pas manqué à son devoir en offrant à cette manifestation pacifique une place dans ses colonnes.

AGRICOLA.

LEXIQUE POLITIQUE.



A

(Suite)

Animosité. — Animation aigrie par la colère ou par le malheur.

Annales. — La feuille de route de l'histoire.

Annexer. — Faire une province comme on fait le mouchoir.

Annexion. — C'est presque toujours un mariage forcé.

Annouer. — Veuillez annoncer M. le baron Larbu.

L'introducteur d'une voix de stentor : M. le larron Barbu (historique).
Comme c'est amusant.

Annuaire (militaire). — Le Bottin de MM. les officiers.

Anoblir. — Donner la particule à un particulier.

Anonner. — Mieux vaudrait se taire.
Je ne dis pas ça pour vous, M. de Piré.

Anonymat. — Une prise de voile.
(à suivre) J. GÈS.

On nous adresse la lettre suivante que nous nous empressons de porter à la connaissance de nos lecteurs :

Paris 19 avril 1869.

Monsieur le Directeur de la Mascarade,

Nous sommes à peine à la mi-avril, et il a déjà fait, pendant quelques jours, une chaleur à rendre enragés les chiens de fusils eux-mêmes : aussi commençait-on à signaler dans les journaux de nombreux cas d'hydrophobie.

On n'est nullement d'accord, vous ne l'ignorez pas, Monsieur, sur les causes de la rage spontanée chez les animaux ; — ayant le bonheur d'être médium, j'ai voulu m'assurer si, à l'aide du spiritisme, on ne pourrait parvenir à découvrir enfin la mystérieuse origine du rabique virus ; — à cet effet, ayant évoqué, l'autre soir, l'Esprit du bon La Fontaine, c'est-à-dire du seul homme qui ait eu jusqu'à présent le don de faire parler les bêtes, — je l'ai prié de vouloir bien aller interroger sur les causes auxquelles ils croient devoir attribuer le triste état dans lequel ils se trouvent, les nombreux chiens qui sont présentement en traitement à l'école d'Alfort et chez le vétérinaire Sanfourche ; — Deux jours après, c'est-à-dire hier matin, l'esprit est venu me communiquer les résultats de son enquête. En attendant que j'adresse, à ce sujet, un mémoire détaillé au congrès de spirites qui doit se réunir prochainement dans votre ville, j'ai cru devoir, dans l'intérêt général, Monsieur le Directeur, vous donner immédiatement connaissance des principales réponses faites à notre inimitable fabuliste par les quadrupèdes qu'il a questionnés :

UN KING-CHARLES.

« Ça m'est venu tout d'un coup, l'autre soir, au Théâtre Lyrique, où l'on donnait *Rienzi*, et où ma maîtresse m'avait emporté dans son manchon. »

UN ROQUET.

« Il y a quelques jours, je passais guilleret et la queue en trompette devant le palais Bourbon, lorsque soudain ces mots, partis de l'intérieur, vinrent frapper mon oreille : « *L'Hydre de l'Anarchie* ! » je m'enfuis à toutes pattes, mais hélas ! il était trop tard, ces paroles cabalistiques avaient produit leur terrible effet. »

UN ÉPAGNEUL.

« Ça m'a pris comme un coup de foudre en entendant mon maître, aux pieds duquel j'étais couché, lire à haute voix les passages d'un livre qu'il tenait en main et qui s'appelait, je crois : « *Les couleurs*. »

UN CARLIN.

« Tout ce dont je me souviens, c'est que mes maîtres logeaient sur le même carré qu'un professeur de piano. »

UN LEVRIER.

« Certaine après-midi que je cherchais aventure, je me faufilai, je ne sais comment, dans une grande salle où avait lieu une réunion publique ; j'y restai une demi-heure environ ; quand je sortis de là, il faut croire que j'avais une drôle de tête, car je vis tout le monde s'éloigner de moi avec effroi, et les agents de police me courir sus, l'épée à la main. »

UN GRIFFON.

« Pendant les chaleurs, la police devrait faire bâillonner Hamburger ; c'est tout ce que je puis vous dire. »

UN LOULOU.

« Je ne serais pas dans l'état où je suis si Ro-cambole ne fut pas ressuscité ! que le diable emporte ma maîtresse qui avait la rage de me prendre sur ses genoux quand elle épelait ce maudit roman ! » etc.

Ces révélations importantes suffiront, je l'espère, Monsieur le Directeur, à faire comprendre à ceux

de vos lecteurs qui ont des chiens, quelles sont les principales précautions à prendre pour soustraire ces chers emblèmes de la fidélité à l'invasion foudroyante du terrible fléau.

Agréz, etc.

Un Médium.

Dimanche 2 mai, à une heure, M. Joseph LUIGINI donnera à l'Alcazar son

GRAND CONCERT ANNUEL

Où se feront entendre : pour la partie locale, tous les premiers sujets de notre scène lyrique ; — pour la partie instrumentale, l'Orchestre du Grand-Théâtre, un grand nombre d'artistes et d'amateurs, et la Fanfare Lyonnaise.

Nous souhaitons bon succès à notre chef d'orchestre.

Paraîtra Samedi 1^{er} mai

LA VERGE

Journal satirique et littéraire

La Société des Conférences publiques et gratuites de la Croix-Rousse tiendra sa dernière réunion dimanche 25 avril, à une heure, dans la salle Valentino, place de la Croix-Rousse, 8.

Objet de la conférence : PASCAL.

Orateur : M. Louis ANDRIEUX, avocat.

THÉÂTRES



Grand-Théâtre. — L'année théâtrale finit bien pour M. D'Herblay, les recettes atteignent chaque fois le maximum, qu'on joue *P. Africain*, les *Huguenots* ou *Faust*. Mais de ce que ce dernier ouvrage, — très mal accueilli à la première représentation, et ayant attiré moins de monde aux deux suivantes, — fait salle comble comme les autres, il ne faudrait pas conclure à un succès. C'est un succès de curiosité, voilà tout ; l'exécution étant certainement inférieure à ce qu'on pouvait attendre. Le rôle de Faust est peu dans les moyens de M. Delabranche, M. Mérie se tire péniblement de celui de Valentino, et M. Martheu-Méphistophélès ne s'est pas relevé de son échec. Sauf le tableau du palais de Méphistophélès et la scène de la prison fort bien chantée par Mme de Taisy, le reste ne soulève que les applaudissements obligatoires d'une très minime partie de la salle. Je n'aurai plus à revenir cette année sur cette appréciation.

La semaine prochaine je dirai l'accueil reçu par *Cendrillon* que la Direction s'est enfin décidée à faire représenter jeudi dernier, à moins que cette représentation, à laquelle je n'ai pas assisté, ne soit la première et la dernière à la fois.

C'est décidément aux Variétés que les choristes donnent, le 1^{er} mai, un grand concert à leur bénéfice. Presque tout le personnel chantant de notre scène a accordé avec empressement son concours en faveur des intéressants artistes bénévoles qui, jusqu'au 1^{er} septembre, vont rester sans emploi, conséquemment sans appointements ; or, comme les émoluments attachés aux fonctions des Messieurs et Dames des chœurs leur permettent tout juste de vivre pendant qu'ils travaillent, comment faire pendant quatre mois de chômage ?

Une représentation à leur bénéfice est donc indispensable, et cette représentation ne devrait avoir lieu qu'au Grand-Théâtre et pas ailleurs. N'est-il pas singulier que faisant partie du personnel de nos théâtres subventionnés, ils soient forcés de se réfugier dans une autre salle pour cette occasion ?

La semaine dernière, nous avions sollicité de la Direction des explications à ce sujet. Il résulte d'une communication de M. D'Herblay qu'il aurait offert gratuitement sa salle pour un jour autre que celui choisi par MM. les Choristes.

Il y a, paraît-il, au fond de tout cela un débat entre la Direction et ses artistes, débat que nous ne connaissons pas assez pour l'approfondir.

Cette question des chœurs, de l'orchestre et de tous les autres emplois peu rétribués dans les théâtres demande, du reste, une solution. En attendant qu'on en trouve une conforme à l'équité et capable d'accorder tous les intérêts, la Ville devrait se charger de retenir sur la subvention allouée une somme destinée à régler, à l'année, les appointements de tout ce personnel.

De cette façon, les choristes auraient la vie assurée, et notre orchestre ne serait pas aussi souvent désorganisé, les musiciens ayant moins de raisons pour contracter des engagements ailleurs, une fois notre saison théâtrale achevée.

G. LAURENT.

Pour tous les articles non signés,

Le Directeur-gérant, E.-B. LABAUME.

LYON. — Impr. LABAUME, cours Lafayette, 5.

AU BAT-D'ARGENT

Grande Maison de Blanc
9, rue Impériale, 9

Mise en vente de soldes et occasions

Toile, Linge de table, Mouchoirs, Rideaux
Lingerie, Bonneterie et Chemises

Toile	chanvre demi-blanc pour drap, sans couture le mètre	2 90
Toile	pour chemises en pur fil de chanvre, blanche sur le pré et à la lessive, le mètre	1 25
Serviettes	écru, œil de perdrix, tout ourlées, la douzaine	8 75
Toile	coton pour draps, sans couture, le mètre	1 50
Madapolam	depuis	0 35
Madapolam	fort, qualité très bonne, à	0 50
Piqué	anglais, le mètre	0 75
Chemises	toile pur fil, pour dames, la chemise	4 75
Bas	écru, coton pur Amérique, en 5 fils, la paire	1 75
Bas	écru entièrement finis, depuis (la 1/2 douzaine)	8 00
Chemises	pour hommes, parfaitement soignées, toutes les tailles, à (la 1/2 douzaine)	22 50

VOULEZ-VOUS un Portrait joignant à une Ressemblance garantie tous les perfectionnements artistiques dont la photographie est susceptible? Allez chez

TERRISSE PÈRE & FILS

1, Place des Cordeliers, 1
LYON

SOMMIERS-MODELES PERFECTIONNES
Brevetés s. g. d. g.
Elasticité et construction démontables, légères et nouvelles, répondant à toutes les exigences. — Prix : 12 à 30 f. Tarifs et dessins sur demandes
LAURENT, quai St-Antoine, 17, LYON

ELIXIRS PUY

N° 1 et N° 2

Préparés par DESCHENAUX, pharmac. r. Ferrandière, 42
Laboratoire et Maison générale
Aux Charpenes (Lyon), rue Neuve, 41
GROS ET DÉTAIL
Joseph PUY, directeur
Expéditions par correspondance pour la France et l'étranger

L'Elixir N° 1 guérit radicalement toutes les maladies de poitrine, d'estomac, aigreurs, crises gastriques, vomissements, crachements de sang, perte d'appétit, oppression et maladies intestinales, guérit aussi les enfants par l'expulsion des vers.

L'Elixir N° 2 est un dépuratif puissant pour purifier le sang de toute acroté et humeur, tels que rhumatismes de toute nature, dartres vives et de la peau, maladies secrètes, anciennes et contagieuses, sans laisser aucun reste du virus.

Prix du flacon : 3 fr. 50

On peut s'en procurer chez tous les pharmaciens et herboristes et dans toute la France (17-11)

10 Purgations pour 1 franc
Plus de Constipations!!! Plus de Migraines!!!

THÉ DE SAINT-GERMAIN

Modifié par RAVET Pharmacien
Se trouve dans toutes les Pharmacies

BEAUTÉ

des Mains, du Visage. —
Guérison des Gerçures,
Pellicules, etc. par l'emploi

de la **CRÈME SIMON**
Rue Impériale, 89. — Se méfier des nombreuses contrefaçons.

LYON

36, rue et place Impériale, 36

AUX DEUX PASSAGES

MAGASINS DE NOUVEAUTÉS

CHANGEMENT DE PROPRIÉTAIRE

HENRY PERROT

Successeur de MADIOT et PERROT

GRANDE BAISSÉ DE PRIX

Sur toutes les marchandises
de l'ancienne société

Arrivages considérables et journaliers

D'ASSORTIMENTS NOUVEAUX

Mis en Vente à un

Bon Marché extraordinaire

Tous les articles sont marqués en chiffres connus pour être
vendus à véritable prix fixe et avec la plus scrupuleuse
loyauté.

Aux Deux-Passages



36, rue et place Impériale, 36
Dépôt du passage de l'Argue
LYON

AVIS IMPORTANT AUX DAMES

DÉFI A TOUTE CONCURRENCE

87, rue de l'Impératrice, 87

Vente exceptionnelle et réalisation immédiate de 250,000 francs

de Toiles d'Allemagne, Linge de table de Saxe et de Silésie, Mouchoirs de poche, Essuie-mains, etc.

Par ordre de notre Maison centrale de Berlin à effectuer ladite Vente à des prix fabuleux de bon marché

DÉPÔT PRINCIPAL A PARIS, boulevard des Italiens, 52, maison J. LISSENHEIM père et COBLENTZ, de Berlin

Notre Maison avantageusement connue à Lyon, où elle était établie rue Centrale, 48, à l'entresol, ancien 74, n'a pas besoin de rappeler au public la bonne qualité de ses produits : cinq années de vente et l'écoulement de marchandises que nous y avons fait sont un juste garant de la confiance dont la ville de Lyon nous a honorés jusqu'à ce jour, et voudra bien nous la continuer pour aider à la liquidation rapide de ces marchandises qui doit être terminée dans le plus bref délai possible.

P. S. — Nous garantissons, comme par le passé, toutes nos marchandises pur fil et filées à la main, et tissées avec les meilleurs fils de chanvre.

ENCORE 30 JOURS DE VENTE

Linge de table de Saxe.

500 Services de table damassés de Saxe, 12 couverts, vendus en tous temps 42 fr., réduits à 25 fr.

Idem plus fins et plus riches, que nous vendions 65 fr., au prix de 40 fr.

Idem extra-fins, dessins riches et ancien Saxe, vendus 150 et 180 fr., au prix réduit de 100 et 110 fr., pour 18 et 24 couverts en proportion.

Essuie-mains ouvrés, la douz. par 10 mètres, au prix de 650 la douz.

Idem plus fins, à 8, 9 et 10 fr.

Serviettes de table blanches et encadrées, très-beaux dessins, pur fil de main, qualité de 18 fr., au prix de 10 fr. 50 la douz.

Idem plus beau, riches dessins de Saxe, valant 28 fr. la douz., à 16 fr.

Serviettes de toilette à lileaux, bonne qualité, au prix de 7 fr. la douz.

Serviettes de toilette, plus belles, à 8, 9, 10, 12 et 14 fr.

— dites œil de perdrix, extra fort, vendu 175 le m., red. à 1 f. 15

500 douz. Mouchoirs de poche pur fil, au prix introuvable de 5 fr. 25.

Idem plus fins, vendus 12, 13, 14 et 15, réduits à 7, 9, 10 et 11 fr.

500 douz. Mouchoirs batiste, fil de main, qualité de 10 fr. au prix de 4 fr. 50.

Idem plus fins, qualité de 14, 15, 16 et 18 fr., réduit à 11, 12, 13 et 14 fr.

Toile fil de la main de Bielldorf pour chemises, qual. de 1 fr. 50, à 95 c.

Idem plus fine de Lauban pour chemises, qualité de 1 fr. 50, 1 fr. 75 et 2 fr. le mètre, réduit à 1 10, 1 40 et 1 60 le mètre.

Idem extra-fine de Hollande, pour chemises de luxe et devants de chemises, qual. de 5, 6 et 7 f. le mètre, réduit à 3 75, 4 25 et 5 f.

Toile pour draps, largeur 4 m. 20, blanche, fil de main, qual. de 1 90 le mètre, au prix de 1 f. 25. — Idem plus fine que nous vendions 1 90, 2 25, 2 50 et 2 75, red. à 1 60, 1 75, 1 90 et 2 25 le mètre.

Affaires hors ligne.

400 Pièces de Toile pour draps sans couture de Bielldorf, larg. 2 m. 40, au prix de 3 fr. le mètre.

Idem plus fine, qualité de 6, 7, 8 et 9 f., au prix de 5, 6 et 7 f. le mètre.

Seront mis en vente aussi par extraordinaire à des prix inconnus à ce jour

Immense choix de Lingerie de Dames, tels que Chemises en toile et en percale, Pantalons en tous genres, Camisoles et Chemises de nuit.

Véritables Valenciennes toutes largeurs à très bas prix.

Madapolams et Cretonnes pour chemises, à des prix introuvables

L'EPARGNE

Le plus complet des JOURNAUX FINANCIERS paraissant à Paris tous les samedis

Succursale à LYON, 92, rue de l'Impératrice,

ABONNEMENT D'UN AN RENDU A DOMICILE, 2 fr. 40 c. — 2^e Année, nombre des Abonnés : 20,700.

Libre de tout engagement qui eut pu nuire à son indépendance, n'ayant d'autre intérêt que celui de sa clientèle, L'EPARGNE a pris rang parmi les organes les plus autorisés. — La sûreté de ses renseignements a fait le Guide indispensable des Actionnaires et des Obligataires.

Publiée sous la direction exclusive de M. de FONTBOUIL LANT, chevalier de la Légion d'Honneur, L'EPARGNE condense dans chacun de ses numéros toutes les nouvelles qui sont de nature à intéresser ses lecteurs : Situations des Chemins de fer et des Grandes Compagnies industrielles et financières; Comptes-Rendus des Assemblées générales, Dividendes, Appels de fonds, Tirages de toutes les Valeurs françaises et étrangères, Cours des Valeurs cotées et non cotées, etc.

CASINO DU PARC DES ROSIERS

DANS UN BOIS CHARMANT

Source des Eaux minérales, alcalines et ferrugineuses de Miribel (Ain)

A 10 kilomètres de Lyon

Trajet en 17 minutes par le chemin de fer de Lyon à Genève.
— Prix du billet aller et retour : de la gare des Brotteaux, 1 fr. de la station de St-Clair, 75 centimes.

DINERS CONFORTABLES DEPUIS 2 FRANCS